

Théâtre

Les bidonvilles prennent la parole

Basé sur des témoignages recueillis dans deux bidonvilles proches de Marseille, le spectacle *Roms, paroles vivantes* lève le voile sur cette population qui attise tous les fantasmes. Après avoir fait (petite) salle comble pendant dix jours au festival d'Avignon, cette pièce de théâtre du réel compte bien poursuivre sa mission d'information.

« **J'**ai vécu violemment le choc entre ce que j'imaginai du monde des Roms, le nomadisme, la musique, et la réalité de leur quotidien. Deux mondes parallèles qui ne se croisent pas. » Au printemps 2014, Dominique Duby entame une collecte de témoignages dans deux bidonvilles proches de Marseille. Pendant un an, entre rires et pleurs, elle butine dans la boue, sous le soleil, au milieu des murs de déchets... les mots de femmes, d'hommes, d'enfants, de travailleurs sociaux. Elle découvre un peuple qui vieillit vite, meurt jeune et n'a ni le goût de la vie en tribu, ni du nomadisme. Elle s'immerge dans une misère extrême. Imprégnée de cette réalité, l'auteure et comédienne écrit un texte témoignant du vécu de ces parias de l'Europe. « Ils vivent de mendicité, récupèrent la ferraille, se meublent avec ce qu'ils trouvent dans les poubelles, ils recyclent... Nous avons des poubelles intéressantes, nous jetons beaucoup. En fait ils nous aident à ne pas crouler sous nos déchets! Nous devrions être contents d'avoir des gens qui trient nos poubelles! Ils sont partis de Roumanie parce qu'il n'y a rien dans les poubelles. »

Mêler les mots pour dire les maux

Son complice de l'Atelier du Possible, Bernard Colmet, a mis son texte en scène avec vidéo, musique, danse. « C'est du théâtre du réel, pas du documentaire, j'ai amené une dimension poétique, explique le metteur en scène. J'aimerais le diffuser dans des endroits où ça prend du sens. » Cet été pendant dix jours, *Roms, paroles vivantes* a offert au public du festival d'Avignon la possibilité d'une rencontre avec Irina, Robie, Bianca, Ioan, Lacri, Daniel, Savitça, Puiu, Sonia... Héros malgré eux d'une survie au jour le jour, ils sortent de leur parenthèse désenchantée et mêlent leurs mots à ceux de l'auteure pour traduire leurs maux.



Chaque représentation soulève un coin du voile d'ignorance et de fantasme sur leur vie. « Quand on a démarré le projet, les gens saluaient notre courage, comme si nous touchions à un sujet tabou ou dangereux. C'est vrai qu'au départ j'avais peur, j'y suis allée avec des éducateurs de l'Addap 13. Tout de suite, j'ai été accueillie chaleureusement, alors j'ai continué seule. » Dominique Duby a joué l'éponge dans ces bidonvilles, « ces ogres qui avalent tout cru ». Entre déboires administratifs, difficultés financières au quotidien, manque d'intimité, chaleur en été, froid en hiver, naissances, décès, angoisse de l'expulsion... les cafés partagés dans des grands canapés lui confèrent le pouvoir de témoigner. Très riche, cette captation offre aux artistes de mettre en lumière ces journées qui se déroulent coupées du monde dans les interstices des cités.

L'art a-t-il sa place dans les bidonvilles ?

« Deux heures dans un bidonville, ça te pompe l'énergie à force d'impuissance. Les intervenants caritatifs comme les travailleurs sociaux ne peuvent que panser les plaies ouvertes, pas les recoudre ni agir sur la cause. Je les admire pour leur constance et leur détermination. Je ne suis pas une bénévoles caritative, une militante de l'humanitaire. Je ne suis pas là pour les accompagner dans le quotidien. Je dois être moi-même et me faire accepter telle que je suis. Je dois faire passer l'idée que c'est important de parler, que raconter leur vie dans une pièce de théâtre est important. Mais... Est-ce que l'art a une place ici ? »

Malgré les doutes, l'Atelier du Possible prend sa place dans le ventre de l'ogre. En octobre 2014, une costumière et un plasticien viennent semer leur graine d'imaginaire au beau milieu des caravanes rouillées. Mélusine Godard et Antonin Gavoty lancent un atelier création de marionnettes à base de récupération, ouvert aux enfants et aux adultes. En mai 2015, les répétitions de *Roms, paroles vivantes* se déroulent dans le bidonville de Marignane. Pendant le festival, des navettes gratuites sont organisées entre les campements et Avignon pour que les Roms puissent assister au spectacle. A l'issue des représentations, des rencontres sont organisées entre spectateurs, travailleurs sociaux, bénévoles et habitants des bidonvilles. Tous gardent sans doute en mémoire cette réplique d'une employée de banque refusant d'ouvrir un compte à Ionat : « Liberté, égalité, fraternité, c'est dans les livres, monsieur, pas dans la vie ! » Et si, madame, ce n'était pas une fatalité ?

Myriam Léon